

épeler le nom de l'auteur, toucher du doigt le passage important. M. Lovel avait assez d'esprit pour goûter toutes ces choses; il les appréciait réellement et admirait franchement la plupart des objets mis sous ses yeux. L'antiquaire lui-même, assis dans un grand fauteuil, en face de cette table où s'entassaient tant de richesses au hasard de la fantaisie, environné de tous ces débris d'un autre âge déposés sur le sol, accrochés aux murailles ou pendus au plancher, lui paraissait une véritable merveille, et il se plaisait à l'étudier en artiste.

« Vous riez de tout cela, dit enfin le propriétaire de toutes ces belles choses; vous êtes trop jeune pour les apprécier comme moi. On ne regarde pas bien les pièces d'archéologie avec des yeux aussi jeunes; vous avez d'autres préoccupations; mais rien ne saurait avoir plus d'attrait pour moi. Quand vous porterez lunettes, je vous prédis que vous serez de mon avis. Mais un instant, jeune homme, j'ai encore un autre genre d'antiquités qui vous plaira davantage. »

Il ouvrit la porte d'un petit réduit attenant à son cabinet; il descendit trois ou quatre marches dans l'obscurité, puis reparut, portant sur un plateau deux verres de forme antique et une petite bouteille de vieux vin des Canaries.

« Le plateau, dit-il à son jeune ami, est de Benvenuto Cellini, le vieil artiste florentin; ces deux verres en forme de cloche et montés sur leurs grands pieds ont servi de modèles à Téniers, et quant à ce vin, vous m'en direz des nouvelles. » Puis, s'inclinant vers son hôte : « A vos succès à Fairport, dit-il.

— A l'augmentation de vos trésors! » reprit Lovel, sans s'expliquer trop quel sens voulait donner à ses paroles le vieux savant.

Monkbarns accompagna son jeune ami sur la route de